

Marc-Adélaré Tremblay (1922 -)
et R.J. Preston

(1987)

“Anthropologie”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adélarde Tremblay (1922 -) et R. J. Preston

“*Anthropologie*”. Un article publié dans **L'encyclopédie du Canada**, tome I, A-E, pp. 71-74. Montréal : Les Éditions internationales Alain Stanké, 1987, 718 pp.

M Marc-Adélarde Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.



Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

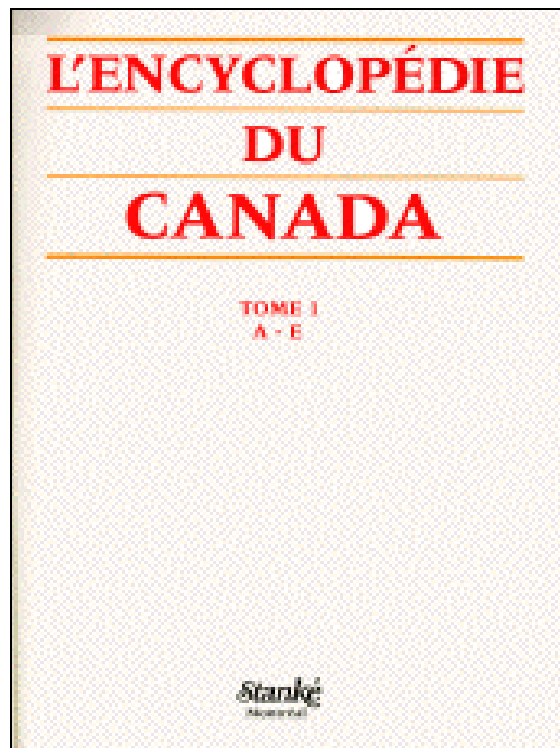
Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 8 juin 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Marc-Adélarde Tremblay
et R.J. Preston (1987)

“Anthropologie”



Un article publié dans **L'encyclopédie du Canada**. tome I, A-E, pp. 71-74.
Montréal : Les Éditions internationales Alain Stanké, 1987, 718 pp.

Table des matières

Introduction

Développement historique de l'anthropologie.

Le concept de la culture.

La recherche sur le terrain.

L'anthropologie au Canada.

Marc-Adélarde Tremblay (1922 -) et R. J. Preston

“Anthropologie”.

Un article publié dans **L'encyclopédie du Canada**. tome I, A-E, pp. 71-74.
Montréal : Les Éditions internationales Alain Stanké, 1987, 718 pp.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

L'anthropologie est l'étude comparative des cultures passées et contemporaines, mettant l'accent sur les modes de vie et les coutumes de tous les peuples du monde. Des sous-disciplines spécialisées se sont développées à l'intérieur de l'anthropologie, à cause de la quantité d'informations recueillies et de la variété des méthodes et des techniques utilisées en recherche anthropologique. Ces sous-disciplines sont : anthropologie physique, archéologie, linguistique anthropologique, ethnologie, anthropologie théorique et anthropologie appliquée.

L'ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE est l'étude de l'évolution et des variations physiques de l'humanité. Elle comprend la mesure physique des restes osseux et des personnes vivantes (anthropométrie) ; l'étude de la génétique humaine, avec comparaisons aux modèles génétiques des autres primates ; l'étude du comportement des primates en vue d'établir une description détaillée de leur comportement social et des généralisations comparatives sur leur organisation sociale. Ce genre de recherches indique comment le comportement social des premiers groupes humains pouvait être organisé.

L'ARCHÉOLOGIE étudie la préhistoire et une partie de l'histoire de l'humanité au moyen de fouilles et de l'analyse des restes des cultures passées. L'archéologie date aussi les origines des occupations humaines dans les diverses parties du monde, les origines des outils et autres objets fabriqués, de l'art et des structures qui se sont développés au fil des ans. Les archéologues cherchent à reconstruire le développement et les cultures entières des anciens peuples.

La **LINGUISTIQUE ANTHROPOLOGIQUE** (ou l'ethnolinguistique) est l'étude de l'organisation du langage, incluant l'identification et l'analyse des unités du discours, des simples unités du son aux combinaisons complexes et diverses de sons et de significations qui sont utilisées dans les milliers de langues parlées dans le monde aujourd'hui. L'étude historique et comparative permet aussi de reconstituer des langues qui ne sont plus parlées et d'établir des relations entre les langues. L'anthropologue peut aussi étudier les formes non verbales de communication et les règles d'emploi correct du discours (pragmatique).

L'ethnologie et l'anthropologie théorique constituent l'axe scientifique de l'anthropologie et sont décrites en détail dans la présente rubrique. L'anthropologie provient en partie des disciplines décrites ci-dessus et en partie de la description de cultures vivantes particulières (ethnographie). À mesure que notre connaissance de la préhistoire, de l'histoire et des diverses cultures actuelles a augmenté, l'anthropologie s'est développée en tant que science visant à expliquer globalement la vie sociale (anthropologie théorique). Par l'analyse comparative du comportement individuel et des modèles culturels, la science a tenté de formuler des généralisations et des tendances universelles (ethnologie). Ce développement a suivi l'amélioration des outils de recherche et des modèles pratiques servant à décrire la réalité. L'ethnographie est associée à l'exploration et au travail descriptif, souvent chez des tribus non européennes distinctes, tandis que l'anthropologie théorique utilise des hypothèses et des perspectives abstraites provenant d'autres disciplines, aussi bien que d'instruments abstraits d'observation et d'analyse. L'ethnologie combine les deux disciplines en utilisant les modèles théoriques et une vaste connaissance empirique des différentes cultures pour permettre de comparer et de formuler des normes culturelles générales.

L'anthropologie appliquée est l'utilisation des connaissances anthropologiques pour la solution de problèmes pratiques chez des groupes humains. Cette application a été employée surtout chez de petites communautés aux prises avec des problèmes de pauvreté ou de changement culturel, technologique ou économique rapide. Elle tente aussi d'élaborer de nouvelles formes d'éducation afin d'aider les gens à s'adapter aux changements rapides, ou des manières plus efficaces d'améliorer la santé de la communauté.

L'anthropologie est une science jeune. En voici les objectifs majeurs : décrire, comprendre et expliquer les origines, la diversité et les buts des coutumes, croyances, langues, institutions et modes de vie de l'humanité, trouver des normes culturelles générales et fournir un guide pratique à l'humanité.

Développement historique de l'anthropologie.

[Retour à la table des matières](#)

La curiosité pour les modes de vie et les coutumes des différents peuples est probablement aussi vieille que l'humanité. Partout, les gens apprennent à reconnaître comme des proches ou des amis ceux dont les gestes, le langage et le vêtement leur sont familiers. Nous apprenons à noter les différences culturelles parce que ces différences dans le parler, l'apparence et les activités définissent ce qu'est pour nous un « étranger ». Les relevés portant sur les différentes coutumes remontent aussi loin que les premiers documents écrits connus, (Grèce, Mésopotamie et Chine antiques), et dans d'autres centres de civilisation. Un peu partout dans le monde, voyageurs et philosophes spéculaient sur nos origines : humanité, utilisation du feu, langage, développement des villes et des royaumes, lois, religion, métaux, guerre, arts, agriculture, musique, etc. L'âge européen de la découverte a amené un renouveau d'intérêt pour les peuples « étrangers » et leurs coutumes observées par les explorateurs, marchands et missionnaires.

L'anthropologie comme profession, comme étude par des personnes qui se consacrent à la science de la culture, est apparue vers la fin des années 1800 ; son principal intérêt théorique est l'évolution culturelle ou la détermination du lieu et du moment de l'apparition de la civilisation humaine et de la raison de son expansion et de son développement. Les cultures, selon ce point de vue, sont des systèmes naturels, dont l'organisation et le contenu se développent selon des lois naturelles en progressant graduellement vers une culture « évoluée », c.-à-d. vers une perfection technique, intellectuelle et morale. Personnes et sociétés sont considérées comme engagées dans ce changement progressif, mais à des rythmes différents : de rythme lent, elles demeurent près de la barbarie ; de rythme intermédiaire, elles atteignent le stade rudimentaire (habituellement horticulteurs ou pasteurs) ; de rythme rapide, elles parviennent à l'alphabétisation et finalement à une économie industrielle. On croyait que ce concept de culture était universel, qu'il s'appliquait à toute l'humanité. La force provoquant ce progrès était considérée comme absolue, inévitable et irréversible, et était parfois appelée « l'unité psychique de l'humanité » ou la nature humaine.

Un des principaux centres d'intérêt théoriques qui s'est développé par la suite en anthropologie est l'historicisme. Tandis que la théorie de l'évolution soutenait que toutes les cultures passaient nécessairement par les mêmes stades pour atteindre le même but, les historiens culturels trouvaient ce schème trop simple et uniforme pour s'adapter à la réalité des variations humaines. Ces historiens ont tenté d'identifier, pour chaque culture, ce qui est inventé et ce qui est emprunté (diffusion) ; cette distinction a soulevé de nombreuses questions nécessitant des réponses basées sur des recherches et des documents. Comment les divers instruments de chasse furent-ils mis au point ? Comment les différentes économies pastorales se sont-elles formées ? Comment les pratiques agricoles dans les différentes parties du monde se sont-elles développées ? Comment le développement de villages dont l'occupation était permanente a-t-il aidé la croissance d'une économie agricole élaborée ? Quand l'habileté à fabriquer des outils en métal est-elle apparue ? Des questions spécifiques ont été posées sur des cultures particulières et les réponses ont été groupées pour donner une représentation complète du développement des traditions culturel-

les. Chaque élément était vu comme un système émergent, un système se développant selon ses propres conditions et dans sa propre direction, avec ses parties intégrantes empruntées au fil des ans aux cultures voisines ou même aux cultures éloignées. Les peuples ne réinventaient pas perpétuellement leurs modes de vie mais apprenaient plutôt leurs cultures de façon automatique, comme une partie de ce que nous appelons « la tradition reçue », ces choses que les membres d'une société disent depuis toujours être utiles, vraies ou bonnes. Les historistes anthropologiques, ou ethnohistoriens, ont contribué à notre compréhension des cultures en reconstruisant des histoires spécifiques.

Un autre des centres d'intérêt fondamentaux de l'anthropologie théorique dominant pendant la période de l'entre-deux-guerres, est la recherche de fonctions universelles (relations intégrantes, utiles) existant dans toutes les cultures. Le centre d'intérêt est le processus par lequel les groupes s'adaptent à leur environnement naturel et développent des activités collectives qui assurent la satisfaction des besoins humains. Les besoins fondamentaux de survie sont ceux qui sont liés au métabolisme, à la reproduction, au confort physique, à la sécurité, au mouvement et à la santé. Les besoins secondaires viennent de la manière dont les personnes en groupes disposent de leurs besoins fondamentaux, établissant des institutions qui serviront à combler des besoins économiques, parentaux, politiques et autres en fixant les normes de comportement et de sélection de membres pour ces activités. Les besoins symboliques sont satisfaits par le biais des normes de communication, des croyances et cérémonies religieuses et des modes d'expression de l'art, incluant les mythes et les légendes. Ces anthropologues, appelés « fonctionnalistes », tentent de comprendre comment chaque culture satisfait ces besoins et quel genre d'institutions sociales servent traditionnellement pour satisfaire les divers besoins.

Semblable à l'intérêt des fonctionnalistes pour les besoins humains universels, l'intérêt des théoriciens de la culture et de la personnalité porte sur la vieille controverse des relations entre la nature et l'éducation en accordant une attention particulière aux fondements culturels de la personnalité. Les caractéristiques de l'éducation et du tempérament des enfants varient beaucoup d'une culture à l'autre. Certaines cultures sont remarquablement permissives tandis que d'autres sont

restrictives. Certaines sont caractérisées par une grande démonstration d'émotions et d'autres par très peu d'expression émotive. Certaines sont très cohérentes dans leur façon de traiter les enfants, tandis que d'autres ont des réponses plutôt imprévisibles devant leur comportement. On a trouvé que les diverses combinaisons de ces normes d'éducation des enfants conduisent à des caractéristiques différentes chez l'adulte et contribuent aux normes du comportement de celui-ci (agressif, placide, amical, méfiant) pour chaque culture. La façon dont les personnes de chaque culture passent de l'enfance à la vieillesse présente beaucoup d'intérêt pour de nombreux anthropologues. Des travaux récents en anthropologie cognitive ont mis l'accent sur la variabilité des réponses individuelles à la socialisation culturelle.

En comparaison, **l'anthropologie structurale** cherche les règles universelles de la pensée humaine, habituellement loin de notre conscience normale, dans les habitudes de l'esprit inconsciemment apprises (et utilisées). Prenons l'exemple du langage : nous faisons des phrases en parlant entre nous et nos phrases suivent les règles de la grammaire ; cependant, nous sommes rarement conscients des règles que nous utilisons. En parlant, nous ne pensons pas « d'abord le sujet puis le verbe ». Une bonne partie de notre comportement est guidée de la même façon par des règles dans notre inconscient profond, que nous employons intuitivement. De cette manière, nous organisons nos relations sociales, nous apprécions le sens d'un livre ou d'une histoire et la justesse d'un rituel (mariage, funérailles ou services religieux). Les anthropologues structuraux croient que toutes les règles de ce genre sont des variantes de quelques règles « profondes » universelles qu'ils tentent de découvrir. Une fois de plus, l'intérêt porte sur la définition de la nature humaine ou de l'unité psychique.

Dans le néo-marxisme, ou matérialisme historique, l'accent est mis sur les systèmes économiques, les modes de production et d'échange de biens. Les néo-marxistes croient que ces facteurs d'économie, de production et d'échange sont le fruit d'une confrontation entre les divers éléments du système social. Ils tentent de démontrer que, dans le mode capitaliste de production, les travailleurs sont exploités par les Intérêts du capital et qu'en conséquence Ils profitent peu de leurs efforts de production.

L'**anthropologie cognitive** est une approche plus récente de l'analyse sociale ; elle étudie les unités de pensée et leurs combinaisons. Les anthropologues cognitifs cherchent les règles selon lesquelles les différentes cultures organisent leurs : connaissances dans leurs propres styles distinctifs. Il s'agit de comprendre les caractéristiques culturelles comme elles sont comprises par les individus à l'intérieur d'une culture particulière et d'expliquer ces caractéristiques à un auditoire plus vaste, à l'extérieur de cette culture.

Les premiers anthropologues étudiaient les communautés dans des endroits isolés, coupés du monde moderne. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'isolement de ces petits groupes a pris fin. L'étude de la stabilité et du changement a porté sur les contacts culturels, l'urbanisation, l'industrialisation, l'effet des médias et des écoles et les autres facteurs dynamiques qui transforment même les peuples les plus éloignés du monde. Il y a un renouveau d'intérêt pour les études interculturelles utilisant la méthode comparative pour dériver des normes générales et universelles de culture, que ce soit dans l'éducation des enfants, la santé mentale ou la religion. L'accent ne porte plus sur des éléments isolés de la culture et sur leur distribution dans le monde mais sur les relations entre les nombreux éléments ou groupes de traits culturels et sur leur interdépendance dynamique.

Le concept de la culture.

[Retour à la table des matières](#)

La définition classique de la culture, encore généralement acceptée, a été publiée il y a plus de 100 ans, par E.B. Tylor. Elle est « l'ensemble complexe où se rangent connaissances, croyances, art, morale, droit, coutumes et autres aptitudes ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». Du point de vue anthropologique, pratiquement tous les êtres humains adultes sont imprégnés de leur culture. Chacun connaît une langue, chacun sait comment agir avec ses parents, ses amis ou avec des étrangers, occuper une place dans la société, se servir de nombreux outils de base, faire un échange de biens ou de services, considérer les personnes qui détiennent un pou-

voir politique ou un prestige social, évaluer choses, actions ou idées comme bonnes ou mauvaises, et comment son monde particulier est établi : dimension, forme et objectifs. Les personnes savent ces choses et aussi ce qui est excellent dans chacun de Ces aspects de leur culture, peut-être ce que la personne idéale devrait être. Toutefois, ce qui est idéal pour un gentilhomme montréalais du XVIIIe S. est loin de l'idéal d'un artiste de Vancouver ou d'un fermier des Prairies, d'un pêcheur des Maritimes ou d'une mère Inuit. Pour prendre en considération ces différences, le concept de culture est subdivisé : les principales divisions sont : technologie, économique, parenté et organisation sociale, systèmes de valeurs et idéologie.

La technologie fait référence aux biens manufacturés, et à la connaissance et à l'habileté requises pour les faire. La technologie répond à l'environnement physique et au niveau de développement culturel, de façon qu'une culture nordique basée sur la chasse, par ex., soit différente d'une culture tropicale basée sur l'agriculture.

L'économique fait référence à l'échange et au commerce, et peut impliquer des biens et des services ou un échange moins tangible de droits et privilèges. Le commerce se fait à l'intérieur d'une communauté ou entre des groupes différents. Souvent le commerce est plus qu'un simple échange ; il crée un lien stable et sûr ou un pacte avec le groupe.

La parenté et l'organisation sociale font référence aux relations entre les personnes dans un groupe et comprennent ce qu'un individu sait sur la façon d'agir dans ses relations avec les autres, à quoi s'attendre de ces relations, quelles personnes il est libre d'épouser et dont il peut hériter biens ou autres droits, à qui léguer avoir et responsabilités.

Les systèmes de valeurs et les croyances et comportements religieux sont les aspects de la culture qui sont les plus proches du sens humain des événements, au-delà des événements eux-mêmes. Naissance, maturité, mariage et mort sont empreints, dans l'esprit de la plupart des gens, d'une valeur spéciale et souvent d'une signification spirituelle. Cela est aussi vrai des aspects de la vie qui sont étroitement liés à la survie, comme les rituels de la chasse, de l'agriculture ou de la vie rurale. Les idéologies, la vision du monde et les impéra-

tifs culturels indiquent aux gens la manière dont le monde est constitué ou organisé, et comment ils doivent agir afin d'y être en harmonie plutôt que de courir un risque à cause d'un conflit avec l'ordre naturel. Les idéologies sont des cartes ou des images de la façon dont la société devrait s'organiser, une affirmation de l'idéal vers lequel le groupe devrait tendre.

Chacune de ces divisions principales de la culture a été soumise à de nombreuses études concernant à la fois la description dont cette division est définie pour des cultures particulières et les similitudes ou les différences qui apparaissent entre les cultures. Les renseignements portant sur les cultures particulières et servant pour les comparaisons interculturelles proviennent de l'activité anthropologique fondamentale : les études sur le terrain.

La recherche sur le terrain.

[Retour à la table des matières](#)

Elle était autrefois laissée aux voyageurs, aux commerçants et aux missionnaires qui écrivaient sur les peuples et leurs cultures. Les premiers anthropologues étaient des philosophes sociaux et des intellectuels qui cherchaient à comprendre les cultures par des études « de salon » des documents sur l'histoire et les voyages. L'anthropologie n'est devenue une discipline basée sur le travail sur le terrain et sur l'accumulation d'observations de première main que dans les dernières décennies du XVIIIe s. L'apprentissage des méthodes d'observation sur le terrain est une partie importante de la formation en anthropologie. Les données sont habituellement recueillies au moyen d'observations systématiques d'événements quotidiens et d'observations par participation des événements et situations qui ont une importance particulière pour les gens (activités économiques, relations sociales, rituels, etc.). L'anthropologue cherche et interroge les personnes qui possèdent des connaissances particulières et pertinentes et qui communiquent avec exhaustivité et exactitude (informateurs clés). Chaque travailleur sur le terrain élabore une méthode pour l'enregistrement et la

classification de ses données de façon à pouvoir utiliser l'information exacte et appropriée lors de la rédaction de ses rapports scientifiques. Les anthropologues demeurent souvent sur le terrain un an ou plus, afin d'établir de bonnes relations avec le peuple qu'ils étudient et de faire un relevé minutieux et exact de ce que les gens disent et font. Ce genre de recherche nécessite des aptitudes humaines particulières aussi bien que des aptitudes à manier théories, concepts, méthodes et techniques anthropologiques. L'observateur doit aussi expliquer qui il est, ce qu'il fait, les raisons de sa recherche, l'usage qu'il fera de l'information qu'il recueille, combien de temps il doit rester et d'autres sujets qui font partie de l'honnêteté et de la courtoisie envers un hôte. Il doit se conformer non seulement aux principes moraux de sa profession, mais aussi à ceux du peuple avec lequel il vit et sur lequel il écrira.

L'anthropologie au Canada.

[Retour à la table des matières](#)

Les pères de l'anthropologie canadienne sont les missionnaires qui vivent au Canada français dans les années 1600. Ces hommes, comme les pères LeClercq, Le Jeune et Sagard, désirent vraiment connaître les modes de vie et les croyances du peuple indigène et ils en fournissent des descriptions détaillées employées par les anthropologues professionnels, des premiers philosophes sociaux « de salon » aux anthropologues d'aujourd'hui qui se fondent sur l'histoire. L'anthropologie canadienne se développe à partir de documents écrits par des individus dévoués dont la profession est la religion (jésuites et autres missionnaires) ou qui sont des explorateurs-commerçants comme Lescarbot ou, deux siècles plus tard, des professeurs de nos premières universités, comme sir Daniel Wilson à Toronto ou John William DAWSON à McGill (vers 1885). Les employés du gouvernement, en particulier de la COMMISSION GÉOLOGIQUE DU CANADA, écrivent des récits importants de leurs voyages, comprenant des détails sur les indigènes qu'ils rencontrent et observent. Le plus important de ces hommes est George Mercer DAWSON, employé par la Commission géologique à partir de 1875 et promu directeur en 1895. C'est son appui soutenu plus que celui de toute autre personne qui mène à l'éta-

blissement d'une base professionnelle pour l'anthropologie canadienne, même s'il meurt avant la reconnaissance formelle de celle-ci.

En 1910, le premier ministre Wilfrid Laurier fonde une Division de l'anthropologie à l'intérieur de la Commission géologique, marquant ainsi le début de l'anthropologie professionnelle au Canada. Les bureaux sont dans l'édifice commémoratif Victoria à Ottawa et des hommes possédant une formation professionnelle sont recrutés en Angl. et aux É.-U. Formé par le professeur Boas, Edward SAPIR arrive juste après un doctorat et un début de brillante carrière en anthropologie. Formé par les professeurs Tylor et Marett d'Oxford, Charles Marius BARBEAU, boursier Rhodes d'origine terrienne, est aussi recruté. Le travail de Barbeau au MUSÉE NATIONAL DE L'HOMME (par lequel il se fait connaître) ne représente qu'une partie de sa contribution à l'anthropologie canadienne. Les archives de folklore de l'Université Laval s'inspirent de sa vaste collection de matériel culturel canadien-français, chansons, histoires et légendes, et du travail de ses élèves, particulièrement de Luc Lacourcière, pour mettre sur pied leurs archives (1944). Barbeau recrute aussi pour le musée un collègue étudiant d'Oxford, Diamond Jenness. Sapir et Barbeau font tous deux des études et des collections ethnographiques sur les cultures des Indiens de la côte N.-O., suivant les traces de Dawson et Boas. Jenness est surtout connu pour sa recherche dans l'Arctique chez les INUIT DU CUIVRE. Chacun d'eux travaille aussi dans de nombreuses régions du Canada, enregistrant les traditions et les chansons, étudiant les langues indigènes et recueillant des objets fabriqués. William WINTENBERG et Harlan Smith fouillent des sites archéologiques pour monter les collections d'objets préhistoriques. Ces hommes, avec quelques autres, sont presque entièrement responsables du développement de la profession au Canada de 1910 jusqu'à 1925, année où Sapir quitte le Canada et où Thomas McIlwraith occupe le premier poste académique en anthropologie dans une université canadienne. Cinq ans plus tard, McIlwraith est toujours le seul membre de son département. La lenteur de l'expansion de l'anthropologie est révélée par le fait suivant : ce n'est qu'en 1947 que les universités de la C.B. et McGill engagent des anthropologues. La première thèse de doctorat proprement dite anthropologique est basée de façon pertinente sur les relevés et autres documents des jésuites, *The Conflict of European and Eastern Algonkian Cultures, 1504-1700 : a Study in Canadian*

Civilization. Alfred G. BAILEY reçoit un diplôme en histoire, car, en 1934, il n'y a aucun programme de doctorat en anthropologie. Le premier doctorat en anthropologie est décerné en 1956 et seulement quelques doctorats le sont jusqu'à la fin des années 60. Les années 70 amènent une croissance rapide des milieux universitaires et aussi de l'anthropologie professionnelle et, en 1980, environ 400 personnes détenant des doctorats en anthropologie sont employées au Canada, un plus grand nombre détient une maîtrise. Harry Hawthorn met sur pied une faculté à l'Université de la C.-B. et établit une norme guide pour l'utilisation de la recherche anthropologique dans un rapport sur l'élaboration de politiques présenté au gouvernement fédéral, qu'il rédige avec M.-A. Tremblay, *A Survey of the Contemporary Indians of Canada* (1966-1967). K.O.L. Burridge et C.S. BELSHAW à l'Université de la C.-B. et R.F. SALISBURY à McGill font des recherches reconnues mondialement en Mélanésie sur la religion et les autres croyances, et sur l'économie des indigènes colonisés de cette région. Des recherches en Afrique sont entreprises par près de 100 anthropologues ; la recherche de R.B. Lee de l'Université de Toronto sur l'économie politique des broussards est probablement la plus connue.

Le développement de l'anthropologie au Canada est dominé par des tendances communes, malgré les différences de langues ou les distances séparant les divers musées et universités. Cette uniformité s'explique en partie par l'influence étendue des idées de Boas et de ses étudiants. De plus, l'anthropologie au Canada anglais repose sur un intérêt pour les peuples indigènes du Canada vivant dans de petites communautés isolées. L'accent en anthropologie a donc été mis sur la tradition des études empiriques sur le terrain, incluant des observations par participation et des interviews avec les informateurs clés, ce qui a donné lieu à des rapports qui décrivent technologie, économique, organisation sociale, valeurs et vision du monde de chaque communauté particulière. Dans de nombreuses communautés, les gens étaient conscients de leur histoire passée ; ils étaient parfois insatisfaits de leur situation actuelle et inquiets de voir leur passé leur échapper sans qu'il y ait un nouveau mode de vie satisfaisant ou rassurant pour le remplacer. L'intérêt des anthropologues pour les traditions représentait alors une occasion d'enregistrer leur passé avant qu'il ne soit oublié. Depuis les premiers travaux de Boas, Jenness et d'autres sur les petites communautés traditionnelles de l'Arctique et depuis ceux de Boas,

Barbeau, Sapir et d'autres sur les communautés indiennes de la côte N.-O., l'étude empirique des petites communautés isolées continue d'intéresser de nombreux anthropologues canadiens.

Au Canada français, l'anthropologie repose sur des études des milieux ruraux et des petites villes du Québec et sur leur population ; elle met encore l'accent sur l'étude de petits groupes relativement isolés. Le développement de l'anthropologie au Qc est basé sur les études classiques des premiers sociologues sur les Canadiens français. Léon GÉRIN fait une recherche des plus importantes : *L'Habitant de Saint-Justin* montre comment, dans le Québec rural, le vieux système patriarcal européen a continué de régir l'organisation du mode de vie des communautés. L'Américain Everett Cherrington Hughes influence aussi l'anthropologie québécoise par son livre, *French Canada in Transition* (1943), étude du processus d'industrialisation de la ville de Drummondville. Un autre Américain, Horace Miner, écrit *Saint-Denis : A French Canadian Parish* (1939), devenu un modèle pour les études des communautés au Qc. Miner, anthropologue, et Gérin et Hughes, sociologues, se servent beaucoup de l'observation par participation et l'interview d'informateurs clés au cours de leurs recherches sur le terrain.

L'anthropologie se développe au moyen des connaissances sur les peuples et ceux que les anthropologues étudient ont une influence importante sur les concepts généraux et théoriques qui sont élaborés. Au Canada anglais, le développement de l'anthropologie est influencé par les études portant sur les petites communautés indigènes, les recherches dans d'autres régions du Canada et du monde augmentant graduellement dans les années 60 et 70. Cet horizon élargi apporte à l'anthropologie canadienne un accroissement appréciable du matériel empirique et théorique, tandis que l'intérêt original pour les peuples indigènes continue lui aussi à se développer. Au Qc, l'étude des communautés des milieux ruraux et des petites villes contribue à la délimitation culturelle des régions plus isolées ; elle se poursuit dans les années 60, surtout aux Université de Montréal et Laval. L'Université McGill, anglophone, soutient cette recherche et élabore aussi un programme de recherche sur le changement social chez les Cris de la baie James. Dans les années 70, les études régionales se poursuivent et accordent une attention particulière aux disparités socio-économiques et

aux interprétations marxistes. Laval et Montréal s'intéressent aussi aux Cris de la baie James et McGill commandite des recherches en Afrique et en Amérique latine. Pendant les années 70, l'anthropologie appliquée se développe en partie en réponse aux besoins des peuples et des organisations indigènes.

Au cours des années 70 et 80, la spécialisation accrue en anthropologie fournit des méthodes plus perfectionnées et permet plus de précision dans la recherche, mais cette spécialisation fait que certains sujets ne reçoivent pas toute l'attention qu'ils méritent. Au Canada anglais et au Québec, l'étude des centres urbains est à peine commencée et la dimension et la complexité continueront de forcer les anthropologues à élaborer des méthodes et des théories. Beaucoup de régions les moins peuplées du Canada attendent toujours d'être étudiées. En mettant l'accent sur les aspects économiques et écologiques de la culture, on a créé des lacunes dans les recherches suivantes : famille, relations homme-femme, aspects sociaux et valorisants du travail, croyances et idéologies, organisation des groupes industriels, professionnels et bureaucratiques. L'approche féministe aura peut-être un effet correcteur et important sur la recherche dans toutes les régions et sur tous les aspects des études. Le Canada a mis au point d'excellentes ressources pour la formation d'anthropologues professionnels aptes à faire ce travail. En 1980, neuf universités offraient des programmes menant au doctorat : Alb., C.-B., Laval, McGill, McMaster, Man., Montréal, Simon Fraser et Toronto. Au moins 14 organisations professionnelles représentaient les anthropologues, dont la Société canadienne d'ethnologie, fondée en 1973, éditrice du périodique *Culture*, est la plus représentative. Il existe au moins 20 autres périodiques ou monographies.

Même si l'anthropologie est un des plus vieux centres d'intérêt de l'humanité, elle est une discipline jeune. Au siècle dernier, l'étude de la diversité humaine et des qualités universelles dans cette diversité s'est développée avec succès au Canada et dans d'autres pays. On a fait beaucoup ; il reste beaucoup à faire. Si nous devons comprendre la nature humaine, nous devons aussi comprendre les nombreuses manières dont cette nature s'exprime, et celles qui se développeront dans l'avenir. Notre connaissance ayant l'exactitude et l'exhaustivité qu'une science humaine cherche à atteindre, cette compréhension fournira un

guide fiable pour l'amélioration de la condition de tous les peuples.
Les anthropologues étudient l'humanité et servent les valeurs et les
intérêts humains.

R.J. PRESTON ET M.-A. TREMBLAY

Fin du texte